

ARTS PLASTIQUES

Art on Paper : le dessin n'est plus timide

Durant trois jours, le dessin fait la fête à Bozar. Avec en prime, depuis le début de cette semaine, des événements dans tout Bruxelles.

JERRY BRASSE WITMANTS

Avec une attention extrême, trois heures mettent la dernière main à une grande œuvre occupant tout un mur. Tandis que l'un des coups de feuille blancs soigneusement utilisés dans la confection d'œuvres, les deux autres se appliquent précieusement sur des cordons rouges liés à même la paroi. Rien ne les distingue les uns des autres, hormis les instructions précises que le genre se transmet aux deux autres. Tine van Grieken s'inspirent parfois un instant pour nous expliquer ce qu'il est en train de réaliser : « Les cordons rouges sont faits en cuir pour donner une sorte d'effet géométrique allant vers le bas. Ensuite, ils sont recouverts par deux couches de bandes de papier. Lorsque tout est en place, je repasse tout en blanc, avec un pinceau. Le but est de donner l'impression d'un dessin en train de naître, comme s'il sortait d'un écran de nuit ».

Comme une vingtaine d'autres artistes, Tine van Grieken expose durant trois jours dans le circuit formatif du Palau des Beaux-Arts à l'occasion de la septième édition d'Art on Paper. « Certains ne voient comme un sculpteur à cause de ce type d'œuvre », assure-t-elle, « mais je ne me considère pas du tout comme un sculpteur. Pour moi, l'objet est toujours le plus important. Ensuite, je choisis le matériau et le réalise le plus approprié. C'est dit, j'aime beaucoup l'image de la montagne qui, pour moi, est le début de la sculpture ».

« Au sol, pas moyen installé, une série de dessins et de collages ». « Ce que j'aime dans le dessin, c'est que c'est toujours le résultat d'une pensée libre. C'est aussi très honnête. Pas de tris-songe ».

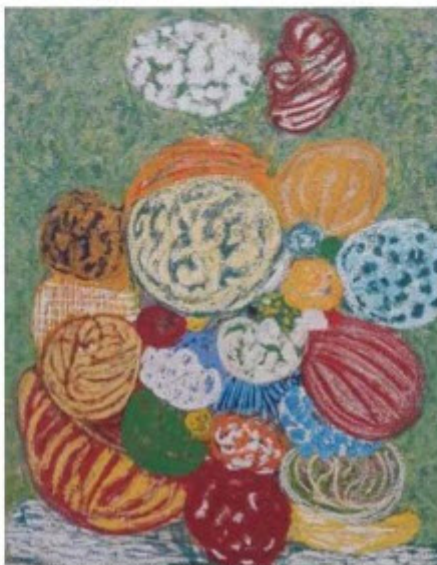
L'identité du geste

Rita Hendrick, directeur artistique de cette septième édition d'Art on Paper, ne dit pas autre chose. « Le dessin, c'est le médium où on retrouve toujours l'identité du geste de l'artiste ». C'est sans doute la raison pour laquelle la manifestation se déroule dans les salles les plus intimistes du vaste Palau des Beaux-Arts, profitant de la lumière naturelle des vitraux et d'un parcours très clair permettant de visiter sans s'égayer une quarantaine de stands. Des galeries pour la plupart mais aussi quelques partitions comme la Sclera qui met à l'honneur les procédés laudatifs de la manifestation ou l'Electra Art Prize qui consacrerait cette année Tine van Grieken.

Son travail correspond bien à la variété des propositions de la manifestation, mêlant dessin, collage, dessin par médium, sculpture. « Certains ont peur de la feuille blanche », assure-t-elle. « Pour moi, c'est juste de l'air, de l'espace et le dessin qui y apparaît peut être très simple. Parfois, c'est très subtil, conceptuel. Parfois, j'aime aussi que cela soit totalement intuitif et que je n'aie rien à dire au sujet de l'œuvre ».

En observant attentivement chacune des œuvres de cette édition, on découvre pourtant une multitude de modèles où les mots et les dessins cohabitent, représentant ainsi toute la palette.

Un peu plus loin, dans un tout autre genre, Jeff Kovach occupe la majeure



La Galerie La Forest Divorce présente les dernières créations de Jeff Kovach, grandes explosions de couleurs réalisées sur papier à l'aide de bâtons d'Italie peints à l'huile solidifiée en bâtons. >>>



Chez Nadja Wilenski, les petits formats des années 70 de Jacqueline Meunier : dévouement, fièvre, haut cot, tout en univers caché dans les détails. >>>



Ricardo Lanzetta réalise de minuscules dessins qu'il dépose ensuite afin de créer de petites œuvres en relief. Chez Barcelona Ekipas. >>>

partie du stand de la Galerie La Forest Divorce. Des œuvres de grand format attirent le regard par l'utilisation de formes géométriques et de couleurs incroyablement lumineuses et chatoyantes dont les cordons se superposent. On y voit ébauché des œuvres abstraites avant de réaliser une telle forme de fruits et de légumes après les uns sur les autres. Des autres motifs d'aujourd'hui mélangés avec des bâtons d'Italie. Une technique récente permettant d'utiliser de la peinture à l'huile sous forme solide, comme des crayons gras, la chaleur des cordons en plus.

Une incroyable diversité

Au fil des salles, on croise aussi les dimensions les plus diverses de l'art sur papier : minuscules formes dessinées puis déposées en papier blanc (Ricardo Lanzetta qui présente un ensemble d'œuvres très variées chez Barcelona Ekipas), sculptures de grande taille

en papier associées à divers autres objets géométriques de motifs végétaux (Ilse Van der Heyden chez Catherine Poiroux), grandes œuvres utilisant également feutre, le crayon, l'aquarelle et le collage et explorant l'univers de la couleur tout en intégrant leur site dans l'œuvre (Sara Van de Maerck chez Nathalie Oudiz), petits formats des années 70 travaillant le motif en grandes feuilles tendues de quelques lignes droites mais laissant apparaître parfois l'angle où l'on se place (Eloise Meunier et Raphael Van Lierberghe chez Nadja Wilenski).

Une incroyable diversité... mais toujours sur papier. Et fait main. « Nous ne présentons ni gravure, ni photographie », précise Rita Hendrick. « Uniquement des œuvres originales non reproductibles. Par contre, dans certains cas, les œuvres sur papier sont associées à d'autres choses : sculpture, objet

Brussels Drawing Week

Pour la première fois, en marge d'Art on Paper, une vingtaine d'artistes, centres ou écoles d'art mettent le dessin contemporain à l'honneur durant toute la semaine. Expositions au Hangar Art Centre, au Musée Judd à l'HOPEI Wandersloot, au Genesque, chez Est 78, à la Fondation Thalis, à la Tox à Ploise, à l'Accadémie royale des Beaux-Arts et à la Fondation Moerens. Vistres guidées, ateliers, lectures de textes, rencontres et œuvres de résidence sont aussi au programme. Infos : www.brusselsdrawingweek.be/brussels

musique. « On aurait tenté de tout de penser que les dessins ne seraient que des œuvres préparatoires pour ces autres créations ». Aujourd'hui, beaucoup d'artistes utilisent le dessin comme un médium à part entière et certains ne font que cela. Le fait que les dessins des artistes du siècle dernier ont survécu de plus en plus d'années dans le public, les musées et chez les collectionneurs a donné un nouveau statut à cet art. Aujourd'hui, le dessin a cessé son indépendance et se mêle à lui-même. Il est donc devenu plus libre, plus créatif. On fait, désormais, le dessin n'est plus timide ».

Toute une question qui semble tout ce qui touchent en art devant l'ère ou l'autre œuvre. NY a-t-il pas trop de risque à faire l'impulsion d'un type d'œuvre qui, plus que d'autres, met la main, la chaleur et la chaleur de conditions de conservation très exigeantes. « Je ne pense pas que ce soit vraiment un problème », explique Rita Hendrick. « Je dirais surtout à ceux qui doutent ces œuvres que c'est une bonne manière de continuer à collectionner. Avec des œuvres originales et à des prix abordables. C'est un peu une entrée dans l'univers de la collection ».

Du 21 au 27 octobre, Palais des Beaux-Arts, www.artonpaper.be

au bon repos
MILION BÉDOU, SINCE 1978
100% bio, 100% français, 100% bio.

-18%

La nuit, le plus beau moment de la journée

UN BON LAITIÈRE LE LUNDI DE LIT LES GAMBERRAIS. MILIANT BÉDOU

Du 10 Octobre au 12 Novembre

OUVERT LES DIMANCHES DE 10 ET 17 OCTOBRE

www.aubonrepos.be

Art on Paper : le dessin n'est plus timide



Le Soir* - 25 Okt. 2019
Pagina 19

* Le Soir Wallonie, Le Soir Bruxelles

Durant trois jours, le dessin fait la fête à Bozar. Avec en prime, depuis le début de cette semaine, des événements dans tout Bruxelles.

Jean-Marie Wynants

Avec une attention extrême, trois hommes mettent la dernière main à une grande œuvre occupant tout un mur. Tandis que l'un découpe des feuilles blanches normalement utilisées dans la confection d'emplâtres, les deux autres les appliquent précautionneusement sur des cordons rouges fixés à même la paroi. Rien ne les distingue les uns des autres, hormis les instructions précises que le premier transmet aux deux autres. Timo van Grinsven s'interrompt toutefois un instant pour nous expliquer ce qu'il est en train de réaliser : « Les cordons rouges sont fixés au mur pour former une sorte d'arbre généalogique allant vers le bas. Ensuite, ils sont recouverts par deux couches de bandelettes de papier. Lorsque tout est en place, je repeins tout en blanc, mur compris. Le but est de donner l'impression d'un dessin en train de naître, comme s'il sortait doucement du mur. »

Comme une cinquantaine d'autres artistes, Timo van Grinsven expose durant trois jours dans le circuit Ravenstein du Palais des Beaux-Arts à l'occasion de la cinquième édition d'Art on Paper. « Certains me voient comme un sculpteur à cause de ce type d'œuvre », sourit-il, « mais je ne me considère pas du tout comme un sculpteur. Pour moi, l'idée est l'élément le plus important. Ensuite, je choisis le matériau et le média les plus appropriés. Ceci dit, j'aime beaucoup l'image de la montagne qui, pour moi, est le début de la sculpture. »

Au sol, pas encore installés, une série de dessins et de collages. « Ce que j'aime dans le dessin, c'est que c'est toujours le résultat d'une première fois. C'est aussi très honnête. Pas de trucages. »

L'intimité du geste

Bas Hendriks, directeur artistique de cette cinquième édition d'Art on Paper, ne dit pas autre chose. « Le dessin, c'est le médium où on retrouve toujours l'intimité du geste de l'artiste. » C'est sans doute la raison pour laquelle la manifestation se déroule dans les salles les plus intimistes du vaste Palais des Beaux-Arts, profitant de la lumière naturelle des verrières et d'un parcours très clair permettant de visiter sans s'égarer une quarantaine de stands. Des galeries pour la plupart mais aussi quelques partenaires comme la Sofam qui met à l'honneur les précédents lauréats de la manifestation ou l'Eeckman Art Prize qui couronne cette année Timo van Grinsven.

Son travail correspond bien à la variété des propositions de la manifestation, mêlant dessin, collage, dessin par ordinateur, sculpture... « Certains ont peur de la feuille blanche », s'amuse-t-il. « Pour moi, c'est juste de l'air, de l'espace et le dessin qui y apparaît peut être très simple. Parfois, c'est très réfléchi, conceptuel. Parfois, j'aime aussi que cela soit totalement intuitif et que je n'aie rien à dire au sujet de l'œuvre. » En observant attentivement chacune des œuvres de petit format, on découvre pourtant une multitude de mondes où les mots et les dessins cohabitent, surprenant sans cesse le regardeur.

Un peu plus loin, dans un tout autre genre, Jeff Kowatch occupe la majeure partie du stand de la Galerie La Forest Divonne. Des œuvres de grand format attirant le regard par l'utilisation de formes généreuses et de couleurs incroyablement lumineuses et chaleureuses dont les couches se superposent. On y voit d'abord des œuvres abstraites avant de repérer telle ou telle forme de fruits et de légumes empilés les uns sur les autres. Des natures mortes d'aujourd'hui réalisées avec des bâtons d'huile. Une technique récente permettant d'utiliser de la peinture à l'huile sous forme sèche, comme des crayons gras, la chaleur des couleurs en plus.

Une incroyable diversité

Au fil des salles, on croise ainsi les déclinaisons les plus diverses de l'art sur papier : minuscules formes dessinées puis découpées en papier blanc (Ricardo Lanzarini qui présente un ensemble d'œuvres très variées chez Baronian Xippas), sculptures de grands troncs en papier associés à d'étonnantes robes décorées de motifs végétaux (Eloïse Van der Heyden chez Catherine Putman), grandes aquarelles utilisant également l'encre, le crayon, l'acrylique et le collage et explorant l'univers de la musique tout en intégrant leur titre dans l'œuvre (Joris Van de Moortel chez Nathalie Obadia), petits feuillets des années 70 travaillant le motif ou grandes feuilles traversées de quelques lignes droites mais laissant apparaître selon l'angle où l'on se place d'étonnantes formes de lièvres (Jacqueline Mesmaeker et Raphaël Van Lerberghe chez Nadja Vilenne)...

Une incroyable diversité... mais toujours sur papier. Et fait main. « Nous ne présentons ni gravure, ni photographie », précise Bas Hendriks. « Uniquement des œuvres originales non reproductibles. Par contre, dans certains cas, les œuvres sur papier sont associées à d'autres choses : sculpture, céramique... » On aurait toutefois tort de penser que les dessins ne seraient que des œuvres préparatoires pour ces autres créations. « Aujourd'hui, beaucoup d'artistes utilisent le dessin comme un médium à part entière et certains ne font que cela. Le fait que les dessins des artistes du siècle dernier ont suscité de plus en plus d'intérêt dans le public, les musées et chez les collectionneurs a donné un nouveau statut à cet art. Aujourd'hui, le dessin a trouvé son indépendance et se suffit à lui-même. Il est donc devenu plus libre, plus créatif. En fait, désormais, le dessin n'est plus timide. »

Reste une question qui titille tous ceux qui tombent en arrêt devant l'une ou l'autre œuvre. N'y a-t-il pas trop de risque à faire l'acquisition d'un type d'œuvres qui, plus que d'autres, craint la lumière, la chaleur et nécessite des conditions de conservation très soigneuses. « Je ne pense pas que ce soit vraiment un problème », rétorque Bas Hendriks. « Je dirais surtout à ceux qui découvrent cet univers que c'est une bonne manière de commencer à collectionner. Avec des œuvres uniques et à des prix abordables. C'est un peu une entrée dans l'univers de la collection. »

Du 25 au 27 octobre, Palais des Beaux-Arts, www.artonpaper.be

Jean-Marie Wynants

Copyright © 2019 Rossel & Cie. Alle rechten voorbehouden